

Marleen Stevens et Dirk Bryssinck

Périls et pièges de la publication/poubellication, quelques conclusions tirées du champ clinique. \*

Le présent travail, qui s'inspire d'une lecture de l'oeuvre du psychanalyste lacanien français XX J.-C. Maleval, vise à signaler les résultats d'une enquête sur la fonction de l'écriture chez le sujet psychotique. Cet auteur signale que pour le sujet psychotique, femme ou homme, la publication de ses écrits peut avoir un effet libérateur, bien qu'il s'agisse d'un processus ambigu. En introduction, je montrerai d'abord que pour le sujet névrosé publier peut aussi être une source de conflit.

Poubellication

Peu de temps avant que *Ecrits* soit publié, Lacan parla pour la première fois de ce qu'il appela "poubellication", faisant rimer "publication" avec "poubelle"; c'était sa façon de se plaindre que bien des choses publiées à l'époque auraient plutôt mérité d'être jetées à la poubelle. Qu'il soit bien clair cependant que ce dédain n'était en aucune façon seulement destiné aux autres, ni que sa remarque était liée à la publication d'*Ecrits*. Publier cet ouvrage n'était pas son idée. En réalité, il ne publia de lui-même qu'un seul livre (sa thèse de doctorat en psychiatrie, à contre-cœur et avec regret puisqu'il tenta ensuite d'en racheter tous les exemplaires afin de rendre l'ouvrage introuvable), et autorisa une seule fois, dans le cas d'*Ecrits*, une tierce personne à rassembler et à publier une sélection de ses articles, dont il expliqua d'ailleurs que ce n'étaient pas là de vrais articles mais des lettres ouvertes:

J'y suis comme auteur moins impliqué qu'on n'imagine, et mes *Ecrits*, un titre plus ironique qu'on ne croit: quand il s'agit soit de rapports, fonction de congrès, soit disons de "lettres ouvertes" où je fais question d'un pan de mon enseignement. ("Lituraterre", *Autres écrits*, Paris: Seuil, 2001, 12)

Cette profonde résistance à publier paraît avoir plusieurs racines. Il est clair qu'il préférait parler à écrire; non seulement parce c'était un acteur qui adorait la scène, mais aussi parce la présentation orale permet le dialogue et permet un contact direct avec un auditoire, ce qui inclut l'effet qu'on peut avoir sur lui. Le dialogue permet à Lacan d'éviter le piège qui se présente lorsqu'on tente de dire "toute la vérité" et aussi la même "vérité pour tous" (Harris, 2016). "Le problème avec la publication, remarqua Lacan une fois, c'est qu'on doit toujours publier quelque part, sans être entièrement libre de l'anxiété vaniteuse d'apporter aux masses des idées destinées à un petit cercle élitaire

\*\* Version française de la communication présentée" en anglais lors de la rencontre "Lacan Ecrits Conference" des 21-22 septembre 2018 à l'Université de Gand, Belgique.

d'intellectuels." Et enfin, "*last but not least*", il se peut que se pose là une question d'identité: Lacan ne voulait pas que son nom devienne ou soit remémoré comme un nom d'auteur au sens où l'entend Foucault (Porge, 2014). Ce qu'il souhaitait, si tenté qu'il le souhaite, c'était qu'on se souvienne de lui comme d'un enseignant au discours universitaire et non comme l'auteur d'une théorie tenant un discours magistral. Et le fait est qu'il n'accepta par exemple la transformation de ses séminaires en texte publié que lorsque son éditeur suggéra qu'il s'agirait de dialogues écrits, ce qui préservait son rôle d'enseignant.

#### La Villa Voortman

Venons en à présent à notre approche clinique où nous voulions découvrir dans quelle mesure les récentes théories de Maleval quant à la fonction de l'écriture dans le cas du patient psychotique demeuraient valables dans le contexte spécifiques de Villa Voortman.

La Villa Voortman est un centre de rencontres non résidentiel à Gand, un rez-de-chaussée, pour adultes dénommés "double diagnostic", c'est à dire des personnes affectées de sérieux problèmes psychiatriques (psychose le plus souvent); le tout combiné à un abus de drogue, présent ou passé. Il s'agit d'un groupe de patients des plus vulnérables qui ont d'autant plus de difficultés à obtenir une aide psychiatrique régulière, et cela non seulement parce qu'on considère qu'ils résistent à la thérapie et ne coopèrent pas, mais pour des raisons économiques invoquées par le gouvernement, ce qui oblige les moyens d'assistance habituels à se concentrer sur les traitements à court terme plutôt que sur les pathologies qui exigent des soins de longue durée. En conséquence, le pronostic relatif à ces personnes est très sombre: après d'innombrables échecs à l'admission dans les établissements psychiatriques, aucun endroit ne les acceptant, elles finissent souvent en prison, soit comme victimes de violence ou comme agresseurs, ou alors se suicident. La mission de la Villa Voortman est de leur offrir un environnement chaleureux où elles peuvent trouver l'espace et le temps qui leur permettra de créer un lien avec le lieu, avec les autres "visiteurs" et avec l'équipe de soignants. Les principes directeurs sont de quatre ordres: arrêter de stigmatiser, redonner de l'initiative, fermer les yeux sur les accès histrioniques, et favoriser l'inclusion sociale. Une des façons d'essayer de mener ces tâches à bien et de considérer la personne sans tenir compte de l'étiquette (ou des étiquettes) psychiatrique qu'on n'a pu lui attribuer, en mettant l'accent sur quelque centre d'intérêt qui peut avoir des chances de se développer, qu'il s'agisse d'art, de sport, de cuisine ou de tout autre domaine. Ceci peut aider la personne à construire une meilleure image de soi, une image plus forte, mais aussi, souvent, à élargir le réseau de ses relations sociales.

#### Inciter à la création

Il apparaît ainsi qu'un grand nombre de nos visiteurs se révèlent tout à fait créatifs dans plusieurs domaines: le dessin, la peinture, la sculpture, la création, musicale ou l'exécution. Ceci ne devrait pas nous surprendre; depuis le dix-neuvième siècle déjà on a observé qu'une envie de produire paraît inhérente à la structure psychotique, comme moyen de masquer ou de remplacer ce qui manque au niveau du Symbolique (de ce point de vue, l'écriture semble garantir davantage de réussite que les autres formes artistiques dans la mesure où cela conduit à un ancrage plus ferme dans le Symbolique), et comme moyen de canaliser les excès de jouissance en provenance de la structure psychotique. L'excès de drogues ou d'alcool, ou les automutilations sont de redoutables moyens de maîtriser cet excès. Dans ce sens, la Villa Voortman considère la combinaison que forment la psychose et l'abus de drogue non pas comme ce qui correspondrait à un "double diagnostic", mais

plutôt comme les deux faces de la même pièce de monnaie, l'abus représentant un moyen d'automédication pour supprimer la peur, la douleur et la souffrance psychique (Bryssinck, 2003). De plus, la toxicomanie peut avoir un effet stabilisateur non seulement par ses effets sur le corps dans le Réel, mais aussi par ses effets dans l'Imaginaire: pour certains, s'identifier à un drogué est plus supportable que de s'identifier à un psychotique (Bryssinck, 2003).

Les trois fonctions de l'écriture pour le sujet psychotique

C'est précisément ce dépôt de jouissance en excès que Maléval identifie comme la première fonction de l'écriture, soulignant ce que le seul acte d'écrire déjà--c'est-à-dire l'acte proprement physique--peut avoir d'effet libérateur. Lacan a lui aussi remarqué que les écrits de psychotiques devraient en tout premier lieu être interprétés comme des feuilles de papier couvertes de signes écrits, et qu'il fallait souligner leur dimension d'objet. Ceci n'implique nullement un jugement quant à la qualité de ces écrits, mais indique simplement que la pratique de l'écriture peut avoir une action apaisante, quel que soit le contenu du discours. Ceci devient tout à fait compréhensible si l'on veut bien considérer que pour bien des patients psychotiques les émotions sont difficiles à symboliser, et ne peuvent être exprimées de façon très directe. Dans ce sens, des gribouillis sur du papier apparaissent comme une alternative à se gratter la peau.

Alors même que la plus élémentaire forme d'écriture, telle que les gribouillages--Cf. "*doodles*" en anglais--ou les graffiti peuvent avoir une importante fonction, Maléval avance qu'un sujet psychotique peut plus avoir à gagner lorsque existe quelqu'un capable de mettre en mots ce que le sujet ne peut symboliser. Il appelle cela "verser de la jouissance dans les signifiants." Les mots qui sont utilisés peuvent être des mots qui proviennent du Réel, mais ils peuvent aider à maîtriser les énigmes qui confrontent le sujet et réduire la peur qu'ils engendrent.

Un gain maximum, cependant, peut être obtenu lorsque le sujet psychotique est capable de se décharger, d'une certaine façon, de la tâche d'écrire: dans ce cas, se produit une séparation entre le sujet qui écrit et cette partie du sujet qui prit forme--représentation--dans ce qui apparaît dans le roman ou dans le poème. Cette séparation, décharge, peut prendre plusieurs formes: la publication normale--grâce à un éditeur ou à compte d'auteur--ou l'exposition, mais aussi la destruction, la perte ou le don, qui agissent comme des formes positives de "vidage", mise au rebut, où on se débarrasse de l'excès de jouissance qui était survenus lors de l'écriture (la troisième fonction). En même temps, Maleval signale les potentiels effets secondaires négatifs lorsque un sujet psychotique se sépare de son oeuvre dans la mesure où ces effets dépassent en puissance les effets thérapeutiques initiaux: tandis que le patient névrotique peut déjà être en conflit lorsqu'il s'agit de se séparer de sa production, pour la personne psychotique ceci est d'autant plus fort qu'une absence de limites, de frontières, peut la faire naviguer entre un excès de bonheur et une souffrance sévère, et que, bien plus que pour le névrosé, sa production artistique peut être considérée comme partie d'elle-même. Publier sa production, ainsi, peut être considéré comme se perdre ou se vendre., compromettant l'intégrité du sujet et pouvant conduire à des épisodes dépressives ou psychotiques sévères, à l'hospitalisation ou à l'acting out, ce qui inclut le suicide.

Etude sur le terrain

Lors de notre étude d'ensemble où nous avons eu des entrevues qui restaient à conclure avec des visiteurs qui avaient entrepris d'écrire, et où nous nous étions également fondés sur notre

interaction avec ces derniers, quelques uns des splendides exemples des trois fonctions de l'écriture telles que décrites par Maléval sont apparus. Avant de discuter ces résultats généraux, nous présenterons une étude de cas particulière en détail.

Philippe est un homme dans la cinquantaine, intelligent, tranquille et doux qui s'était mis à écrire des nouvelles et des poèmes à l'âge de quinze ans. Il en fit un paquet et en distribua des copies à ses amis afin de leur donner "un morceau de lui-même". Plus tard, un roman historique sous forme de fiction, tenta de le publier, mais sans succès. Ce qui le conduisit à l'écriture, ce fut la peur, expliqua-t-il, peur de la mort, peur pour le "je qui n'était pas moi", peur de disparaître en morceaux. Le fait de parvenir à exprimer cette peur eut toujours un effet cathartique, dès qu'il prenait la plume. A cette époque là, il se mit aussi à écrire une sorte de poésie particulière, faite de mots qui n'existaient pas, avec cependant beaucoup d'allitérations et qui résonnait merveilleusement. Pour Philippe, les mots étaient comme de la musique--son second amour--et de plus, ajoute-t-il, les mots sont de toute façon dépourvus de signification, vue en vérité à la fois saussurienne et lacanienne pour laquelle, on le sait la relation entre signifiant et signifié est arbitraire. Ensuite s'ensuivit une période de conflits avec ses parents (il vient d'une famille d'intellectuels qui veulent désespérément le voir suivre des études, alors qu'il n'accepte pas de supporter le système scolaire et veut de toute façon travailler avec ses mains. Surviendra une rupture et pendant les quinze années qui suivirent, Philippe est plus ou moins attiré par la musique: il construit son propre synthétiseur, et obtient un emploi prestigieux et exigeant dans un Centre de Recherche Musicale. Cette période se caractérise aussi par de fréquents et violents changements d'humeur, l'excès de boissons, et une profonde tristesse due à un mariage rompu qu'il tente de surmonter en écrivant compulsivement et intensément dans son journal le soir. Suivra un second mariage et Philippe deviendra père d'un fils. A trente-cinq ans, cependant, survient le premier accès psychotique. Convaincu qu'il est le nouveau Antéchrist--"conviction" renforcée par la découverte du fait qu'il est un descendant de Clovis--, il passe par une période maniaque où il croit avoir des dons de télépathie et de guérisseur. Il se pense aussi prédestiné à être écrivain. Il vend tous ses biens et est en route vers Paris où il veut vivre lorsque la police intervient et le dirige vers une hospitalisation psychiatrique. Suivra rapidement une longue et sévère dépression. Les quinze années suivantes, Philippe balancera constamment entre des épisodes dépressifs et maniaques. et sera hospitalisé de façon répétée (en tout 60 fois). Sa production écrite se limite à la composition d'écrits dans sa période maniaque (qui correspond tout à fait à l'illusion qui l'habite, par exemple lorsqu'il écrit au Président français afin de le convaincre de l'importance d'une réunion) et, dans les intervalles dépressifs, empêchée par un tremblement, effet secondaire des médicaments pris, à l'écriture de petits gribouillis dépourvus de sens alors qu'il se dit "peut-être ceci n'est rien, mais pourtant c'est quelque chose. En dépit de tous ces médicaments, j'existe et je continuerai et je continuerai d'exister". C'est seulement dix ans après sa première hospitalisation, lors d'une période hypomaniaque, qu'il réussit finalement à décrire par écrit cette hospitalisation et les événements qui la précédèrent, le tout en un roman émouvant. Lorsqu'un jour, un psychiatre lui explique qu'il doit accepter le fait qu'il devra dépendre de l'assistance psychiatrique pour le reste de ses jours, Philippe décide d'aller vivre avec sa soeur. Faisant partie d'une famille, ceci accompagné d'un mélange de méditation Bouddhiste, de yoga, de psychothérapie, de médicaments et de production de musique et d'écriture, il réussit à démontrer le contraire de l'argument du psychiatre: il n'a pas subi d'hospitalisation depuis lors. Cinq années plus tard, il réussit à aller vivre seul, menant cependant une vie isolée. Un an après, il découvre la Villa Voortman, et peu de temps après cela, pour la première fois, il récite ses poèmes devant un public restreint lors d'une de nos séances

mensuelles soi-disant "Portes ouvertes". séance suivie d'une représentation destinée à un vaste public au sein de la production théâtrale mise sur pieds l'année dernière. Une étape est franchie, véritable jalon, borne, lorsqu'il présente ses poèmes lors d'une représentation extérieure au circuit habituel d'"Art Brut". Car Philippe, qui a tenté depuis des années de se débarrasser de l'étiquette "psychotique maniaco-dépressif", cette nouvelle identité d'"artiste" est de la plus haute importance. Cette identité lui donne la confiance nécessaire pour échapper à son isolement et à construire un petit cercle de connaissances qui ignorent tout de son passé psychotique.

Philippe semble à la fois capable de réaliser la tâche que requiert "l'écriture impossible" et celle "de l'écriture de l'impossible", termes choisis par Maléval afin de distinguer deux types d'écriture: dans l'écriture impossible la langue n'est pas choisie comme moyen de communication, c'est une réjection radicale de l'Autre et du langage. Ces auteurs là se rebellent contre la langue, inventant souvent des néologismes. Il s'agit d'une sorte d'écriture "directe" qui peut calmer le sujet, mais accentue également son isolement. Il n'y a aucun lien social, raison pour laquelle Maléval la compare à la masturbation. Cet acte impossible d'écriture est ce que Philippe réalise en produisant des poèmes faits de mots qui n'existent pas. Et cependant, de façon remarquable, ces poèmes l'aident à sortir du circuit de l'"Art Brut" et à s'inscrire dans le cercle des poètes "normaux" où ses créations sont considérées comme Dadadiste--terme dont il s'empare. Et dans le second type d'écriture, "écrire de l'impossible", il y a davantage de symbolisation, l'écriture est moins directe, beaucoup plus est dit entre les lignes. Là, il y a davantage de bénéfice pour le sujet, puisque cela peut aider à donner du sens à certains phénomènes. Le roman de Philippe qui parle de ses périodes maniaques constitue un bon exemple de ce mécanisme.

#### Éléments généraux mis en lumière

A la Villa, chacune des personnes engagées dans une entreprise d'écriture a une histoire unique et cependant à travers notre étude certains traits communs émergent.

Dans presque chaque cas, le sujet, à cause de la peur, se sentait obligé d'écrire, en général à un jeune âge, et bien avant la survenue du premier accès psychotique. Alors que le fait d'écrire ne pouvait parvenir à empêcher la crise (ce qui est plutôt évident, sinon ils n'auraient probablement pas fini comme visiteurs du centre), écrire, surtout à propos de leurs illusions et hallucinations après coup, s'est révélé avoir eu un effet curatif dans la mesure où ça les a d'une certaine façon aidés à se trouver à nouveau "compatible" avec l'univers. Mais certains de nos visiteurs ne sont pas à même d'écrire dans cette perspective.; là, l'effet thérapeutique semble essentiellement provenir d'une diminution, d'une retenue, des pouvoirs destructifs de leurs hallucinations paranoïaques; Quant à l'importance de la publication, nous pouvons souscrire au point de vue de Maléval. C'est aussi dans ce sens que le Centre peut le plus contribuer à aider ses "visiteurs écrivains". Quant à la forme particulière que peut avoir la publication, cela varie avec chaque individu. Pour certains, c'est la représentation en chair et en os que nous organisons périodiquement; d'autres préfèrent la possibilité de simplement lire leurs oeuvres à haute voix à un auditeur choisi parmi l'équipe, et d'autres encore multiplient les cadeaux sous la forme d'un poème (et de temps en temps le redemandent le lendemain).

Alors que ceci est à fait en accord avec les travaux de Maléval, il reste un aspect particulier qui n'est pas touché par son travail et qui apparaît de façon continue dans nos études de cas, et c'est le fait qu'écrire permet à un sujet de s'identifier à un écrivain ou à un poète. Ceci paraît d'une importance capitale et dans certains cas d'élément moteur dominant, et devrait bien être ajouté comme

quatrième fonction de l'écriture; Il semble raisonnable de suggérer que ceci représente un effet particulier touchant tous nos sujets, visiteurs de la Villa Voortman.. La politique qui consiste à faciliter et à stimuler les sujets afin qu'ils construisent une identité au-delà de l'étiquette psychiatrique porte apparemment ses fruits. Comme nous l'avons mentionné, dans tous les cas, la tendance à écrire était déjà présente à un jeune âge, mais il semble qu'offrir une plate-forme taillée individuellement sur mesure peut contribuer de façon significative à la construction d'une identité, d'une image de soi, et éventuellement à une inclusion sociale réussie.